

# Quand le chat n'est pas là...



7 nouvelles inédites  
par 7 auteurs contemporains

Sophie Carquain • Tiphaine Carton  
Sandrine Catalan-Massé • Sophie Horvath  
David Lelait-Helo • Carole Martinez • Clarisse Sabard



# Quand le chat n'est pas là...

Depuis la nuit des temps, les chats fascinent leurs compagnons humains... Mais restez sur vos gardes, les aventures de ces matous-là n'ont rien de ronronnant !

Les héros de ce recueil de nouvelles sont des félins d'exception. De librairie en maison de retraite, Gatsby, Chouquette, Fernand ou encore Samedi vous entraînent dans d'incroyables péripéties. Ils partagent tout avec vous : leur vie antérieure, leurs voyages ou leur stratégie pour rapprocher les gens.

Sept auteurs racontent le plus mystérieux et indépendant des compagnons. Sept vies de chat pour s'émouvoir, voyager ou frissonner...

Sophie Carquain • Tiphaine Carton  
Sandrine Catalan-Massé • Sophie Horvath  
David Lelait-Helo • Carole Martinez  
Clarisse Sabard

ISBN 978-2-36812-534-2



9 782368 125342

**7,90 euros**  
Prix TTC France  
Rayon : Littérature française

  
**CHARLESTON**  
**POCHE**

[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)



Conseil éditorial : Safia Amor

© Charleston, une marque des éditions Leduc.s, 2020  
10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée- Buffon  
75015 Paris – France  
[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

ISBN : 978-2-36812-534-2

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook  
(Editions.Charleston), sur Twitter (@LillyCharleston)  
et sur Instagram (@LillyCharleston).

Sophie Carquain, Tiphaine Carton,  
Sandrine Catalan-Massé,  
Sophie Horvath, David Lelait-Helo,  
Carole Martinez, Clarisse Sabard

# QUAND LE CHAT N'EST PAS LÀ

Nouvelles





## SOMMAIRE

<i>Gatsby the cat</i> de Sophie Carquain .....	7
<i>Mystère et boule de poils</i> de Tiphaine Carton.....	37
<i>Jeanne et Chouquette</i> de Sandrine Catalan-Massé ...	63
<i>Sale bête</i> de Sophie Horvath .....	89
<i>Dans un corps de chat</i> de David Lelait-Helo .....	107
<i>Samedi</i> de Carole Martinez .....	123
<i>Nom d'un Fernand !</i> de Clarisse Sabard.....	149





# GATSBY THE CAT

SOPHIE CARQUAIN



*Au maître, Haruki Murakami.*



## DÉPART

6 h 28.

— **J**'y vais.  
Son ton était sec, assorti d'un léger vibrato.  
— Ne sois pas inquiète.

Je me suis approché. Son visage se détachait avec dureté dans le petit matin blafard. Ses cheveux bouclés étaient tirés vers l'arrière en une queue-de-cheval crantée encore humide.

Avec le trait noir sous ses yeux clairs, elle semblait plus âgée que ses vingt-neuf ans.

— Tu as bu ton café ? Commandé ton Kapten ?

— Il est là.

Élise a fait un pas supplémentaire vers moi et son parfum de fleurs blanches m'a submergé. Elle s'en vaporisait toujours beaucoup trop, avant de partir.

Trop de parfum, trop de noir sous les yeux.

Je la préférais tellement avec sa boule de cheveux blonds et ses angoisses ; sans ses fausses certitudes et son attirail de consultante.

— Élise...

— Oui ?

— Tu ne m'embrasses pas ?

Elle a saisi la poignée de sa valise.

Depuis quand avais-je cessé de la surnommer « ma fée bouclée », « mon petit *putto* » ?

Depuis quand avons-nous arrêté de nous étreindre avant chaque départ ? Le soir, nous n'échangions plus sur nos journées, mon job de manutentionnaire dans une librairie et les quelques heures glanées de-ci de-là, à prêter ma plume – on disait jadis « nègre » – à des conseillers conjugaux, psychologues, naturopathes, naturothérapeutes, naturotrucs. Des guides pour mieux manger, mieux être, mieux faire l'amour et depuis peu, mieux mourir.

Et alors que j'écrivais, dans ces *self help*, que le désir naissait de l'absence, chacune de ses missions creusait un peu plus l'écart entre nous. Élise était auditrice interne dans une multinationale, elle auscultait le bon fonctionnement des filiales, émettait un diagnostic, améliorait la rentabilité de l'entreprise.

Comme s'il avait compris l'imminence de son départ, Gatsby, mon auguste chartreux, a passé sa truffe rose par la porte et, le dos arqué, les longues pattes électriques, s'est frotté contre moi.

Je l'ai saisi à deux mains, et, à peine dans mes bras, il a ronronné, paupières mi-closes, sa douce et chaude fourrure sous mes doigts.

\*

Gatsby m'était tombé – oserais-je dire sur le poil – un beau jour, chez ma mère, à la campagne. Je me rappelle encore cette rencontre dans la bergerie humide : une boule gris-bleu de la taille d'un hérisson, deux yeux incandescents. À mon approche, il avait dressé ses oreilles démesurées, sa truffe rose et ses yeux d'or.

Je m'étais accroupi dans la terre battue.

« Mais d'où tu sors, toi ? » Il s'était étiré, tremblant de tous ses membres, et j'avais ri avant d'emporter ce poids plume à l'extérieur, où ma mère, gantée comme un jardinier, se livrait au délicat art topiaire, tentant désespérément de configurer en triangle un buis sauvage.

— Regarde qui squattait la bergerie !

— Oh, mais... (Elle s'était approchée d'un air circonspect.) Tu sais que ça coûte 900 euros, ces bestioles ?

*Maman et l'argent*, avais-je pensé, désappointé.

— Tu as peut-être croisé sa mère ?

— Non, mais maintenant que tu l'as pris dans tes bras, avec ton odeur d'humain, elle n'en voudra plus. Te voilà papa. Emporte-le à Paris, moi je ne veux pas de fil à la patte, avait-elle conclu d'un coup sec de sécateur, sans plus un regard pour le chaton.

J'avais passé le reste de la journée, le micro-félin juché sur mon épaule. Et dès que je le déposais par terre, il m'emboîtait le pas.

« Je t'appellerai Gatsby, parce que tu es mystérieux, beau et seul », lui avais-je annoncé.

Et c'est ainsi que le Magnifique avait déboulé chez moi, avec son énigme et ses yeux d'or.

Je lui avais installé un plaid dans ma chambre, une gamelle dans la cuisine, que j'avais remplie de croquettes bio, de la marque Purina, recommandée pour cette race hypersensible. Gatsby m'avait immédiatement et très curieusement aidé à vivre.

Dans le silence des chats, on met ce que l'on veut.

Parfois, je lui demandais : « Penses-tu que je dois accepter cette commande ? » ou « Ce livre sur les violences psychologiques, c'est une bonne idée ? » Il m'observait, léchait sa patte en signe d'approbation ou gonflait ses gencives pour me dire non.

Une ou deux fois, il avait même, tandis que je pianotais sur le clavier, posé sa patte sur ma main avec autorité. Au début, j'en avais ri : « Tu me censures ? Tu ne vas tout de même pas m'empêcher d'écrire ? » Pourtant, je l'avais écouté, relisant les dernières phrases, les jugeant médiocres ou mal tournées.

Et depuis ce jour, j'étais à l'affût des signes.

Quand Élise était venue s'installer à la maison, quelques semaines plus tard, elle avait appris l'existence de Gatsby avec déplaisir. Comme tous les gens allergiques aux poils de chat, elle était prise d'une quinte de toux, à peine la clé dans la serrure. De retour chez moi, après mes rendez-vous, il m'arrivait de retrouver mon chartreux sur le balcon, miaulant à cœur fendre derrière la baie vitrée.

Au fil des mois, la relation Gatsby-Élise n'avait fait que se détériorer.

\*



— On ne s’embrasse pas ? ai-je répété, en tenant la porte ouverte.

Gatsby, dans mes bras, l’a fixée de son regard de loup.

Élise s’est haussée sur la pointe des pieds et m’a planté un baiser rapide sur la joue.

— Tu piques. Je t’envoie un texto quand j’arrive à Seattle. À dans trois semaines.

— Est-ce que...

La porte s’est refermée tristement sur nous. Comme un mot « fin » placé trop tôt.

J’ai observé la serrure trois bonnes minutes, comme si elle allait revenir pour son produit à lentilles, son coussin de nuque, ou tout simplement pour répondre à la question que je n’avais pas eu le temps de poser.

J’ai entendu ses talons claquer dans les escaliers, puis en bas le roulement sonore de sa valise.

Gatsby a sauté de mes bras par terre.

« Voilà, mon vieux, ai-je dit. On n’est que tous les deux. »

*7 heures.*

Dans la cuisine – dont les murs ocre me délocalisaient immédiatement sur une *piazza* romaine ensoleillée –, j’ai dévissé le corps en inox de la cafetière avant de la remplir à ras bords.

J’ai contemplé les lueurs glauques du soleil levant en écoutant les crachotements du breuvage noir.

Je me demandais si Élise, en classe business, aurait droit à une coupe de champagne avec ses pancakes,

en compagnie de ses jeunes collègues, frais émoulus des grandes écoles.

Quand je l'avais rencontrée à une Saint-Sylvestre, chez mon ami d'enfance Vincent, elle avait plutôt l'allure d'une étudiante des Beaux-Arts, avec sa tignasse mousseuse retenue par un ruban rouge, sa bouche écarlate et sa minijupe. Elle dégustait à toutes petites gorgées une coupe de prosecco, alors que j'avais avalé la mienne.

Je lui avais raconté que je coécrivais un guide sur le microbiote et les mystères du ventre (j'avais préféré troquer intestin pour ventre). J'avais omis bien évidemment mon petit job de manutentionnaire.

Elle avait plissé les yeux en sirotant sa coupe.

« Les mystères du ventre », avait-elle repris.

Elle avait précisé qu'elle était auditrice interne, s'envolait pour Caracas, Mexico, Montréal, New York..., épluchait les comptes des filiales, récupérait les factures, pointait les irrégularités.

— Tu voyages, c'est génial !

— Je visite les entrepôts, c'est génial, avait-elle riposté.

Elle avait précisé qu'elle était libre le week-end. Comme tout le monde. J'avais saisi la perche et, enivré par le prosecco, je l'avais invitée chez moi.

Vincent – paix à son âme – m'avait envoyé un sms : « Je suis heureux pour toi, j'adore cette fille. Je te la laisse. »

Je n'avais pas relevé l'allusion, mais j'avais bien compris.

Vincent, mon meilleur copain... Il y a six mois, accident de scooter près de la gare Saint-Charles, à Marseille.

Tué sur le coup.

De temps en temps, je lisais encore son texto, « J'adore cette fille, je te la laisse », et cela suffisait, dans les périodes de doute, pour me conforter dans mon couple.

Et pourtant... Au fil du temps, Élise parlait de moins en moins de ses voyages, de plus en plus de ses dossiers – une caisse noire à Santiago, un abus de bien social à Barcelone... Tout ça me faisait bâiller.

Notre point de crispation était Gatsby. Elle lui refusait l'accès à la chambre sous prétexte qu'il ronflait – elle ne disait pas « ronronner ». Je ne pouvais nier, en revanche, son allergie. Dès qu'il pointait le museau, elle toussait, pleurait, s'étouffait... Et le confinait sur le balcon.

Il m'arrivait, la nuit, de le faire entrer dans le salon en douce, pendant mes insomnies, et de le serrer contre moi avant de réintégrer la chambre conjugale.

*7 h 30.*

— La belle vie commence, mon Gat'.

Le félin, sur le canapé, a étiré ses pattes en une secousse électrique, avant de procéder au nettoyage méticuleux de ses pelotes.

Le soleil a inondé le salon.

Je me suis allongé tout contre lui et me suis laissé glisser vers le néant. J'avais prévu, pendant ces trois